

BRICOPHOBIE

Ambroise Cognard avait toujours eu un sérieux problème avec les activités manuelles. Cela avait commencé tout petit à la maternelle et il redoutait les rendez-vous saisonniers tels que Noël, la Fête des Mères ou des Pères qui le contraignaient à confectionner un objet aussi ridicule qu'inutile qu'il devrait offrir triomphalement à ses parents, lesquels se sentiraient aussitôt obligés de se répandre en exclamations hypocritement ravies devant le collier de coquillettes ou le moulage en plâtre laborieusement peinturluré de teintes vives et criardes.

L'enfer se poursuivit au collège en cours de Travaux Manuels Éducatifs qui le vit ramer sur un casier à bouteilles dont il fallait découper toutes les pièces avec une scie à chantourner, outil doté d'un nom mélodieux n'incitant néanmoins pas à l'allégresse puisqu'il fusillait allègrement les lames hors de prix et se faisait gueuler dessus en prime. Son naturel docile et poli lui interdisait toute forme de rébellion mais il fantasmaït ferme sur l'éventualité de balancer scie et casier difforme à la gueule de son professeur tortionnaire.

Il connut un répit au lycée et dans ses études supérieures qui le conduisirent dans la fonction publique où son art consommé de la gestion de dossiers sensibles fut entièrement apprécié et encouragé.

La vie de couple et les impératifs en découlant devaient bien vite le confronter à ses lacunes et incompétences en bricolage. Les tarifs pharaoniques des artisans de tout poil et la mode du « Do It Yourself » le conduisirent rapidement à fréquenter les grandes surfaces spécialisées telles que Leprince Arthur, Bricofolies et autre spécialistes du meuble en kit.

Tout devenait challenge, il ne manquait pourtant pas de conseils judicieux prodigués par son beau-frère Kevin, as du fait maison doté de dix doigts dorés ne connaissant aucune limite. Muni de tous les outils possibles et inimaginables, rien ne l'arrêtait et il n'avait de cesse de prodiguer son savoir par deux sentences implacables et incontestables : « Quand on veut, on peut ! » et « C'est comme du Lego ! ».

Ambroise avait beau vouloir, il ne pouvait que très rarement et non, rien de ce qu'il entreprenait ne parvenait à lui faire retrouver la jubilation et la création qu'il ressentait enfant lorsqu'il manipulait les célèbres petites briques colorées. Lui se blessait, se trompait, s'arrachait les cheveux à la lecture des notices de montage, passait pour un incapable aux yeux de sa femme dont le frère créatif et ingénieux trouvait une solution à tout problème avec une facilité déconcertante.

Il ne ménageait pourtant pas ses efforts et se renseignait plus que de raison auprès des vendeurs qualifiés qui lui fourguaient leur matériel coûteux auquel il manquait immanquablement un accessoire essentiel « vendu en sus ». « Ah non, Monsieur, la batterie est vendue à part... » Comme au fil des ans, il avait vu diminuer drastiquement la longueur du fil électrique fixé au cul de tout appareil électroménager, il était évident que les aigrefins qui concevaient l'outillage eussent un jour la mirifique idée de ne pas glisser la précieuse batterie avec l'appareil. Le vendeur lui faisait remarquer qu'en général, les piles sont vendues à part et qu'une batterie, ben c'était bien une grosse pile, non ?

Et tout était « à lavement » comme le disait si judicieusement Kevin qui déboula un dimanche où il avait entrepris le montage d'un petit bureau doté de multiples cases astucieusement agencées pour rendre la notice de montage aussi hermétique que les hiéroglyphes auxquelles s'était attelé Champollion en son temps.

Kévin se servit une bière, cala son cul dans le canapé et le regarda transpirer au milieu du salon.

« T'as l'air d'en chier, frangin ! Pourtant, ce truc, c'est que du Lego ! Pas de quoi en chier une pendule ! »

Ambroise se trouvait donc dans la situation qu'il exécrait, assembler des panneaux de bois de toutes les tailles qu'il fallait savoir agencer sans confondre l'endroit et l'envers avec le beauf qui aurait effectué le job en trois coups de cuiller à pot mais prendrait un malin plaisir à le « casser » en beauté.

Au bout d'une bonne heure de tourment, Kévin lui rappela pour la énième fois que l'on pouvait quand on le voulait VRAIMENT. Le meuble était quasiment monté sans aucune aide et Ambroise n'était pas loin de triompher quand l'autre sagouin porta le coup de grâce en posant une question innocente : « Dis donc, le bureau, il va pas rester au milieu du salon ? Tu crois qu'il va passer par la porte maintenant qu'il est assemblé ? »

La suite fut un étourdissant maelström de cris et de fureur au terme duquel Kevin se retrouva au sol avec un énorme serre-joint qui enserrait le dessus du crâne et le dessous du menton, lui interdisant enfin de l'ouvrir et de distiller ses conneries.

Les voisins alertés par le bruit firent intervenir Police Secours et Ambroise se retrouva inculpé pour coups et blessures, ce qui lui valut une légère peine de prison.

Le surveillant pénitentiaire qui l'accueillit lui proposa de s'inscrire à une formation qui l'occuperait sainement. « Cuisine ? Ateliers ? Bibliothèque ?... »

Candidement, Ambroise choisit les ateliers en précisant qu'il avait vraiment besoin d'une remise à niveau. Le surveillant eut la très mauvaise idée d'apporter son point de vue : « Bah, c'est une affaire de volonté tout ça, si tu as eu un meccano... ».

Il ne termina pas sa phrase, Ambroise en prit pour quinze ans et lorsqu'il sortit nanti de tous les CAP, BTS et autre diplôme, il put ouvrir une petite entreprise de réparations diverses et lorsqu'un client s'extasiait devant sa dextérité il répondait : « Le bricolage, il faut juste prendre le temps de s'y mettre... »